

ADAM MABRY

DES
PARADOXES
ENRICHISSEMENTS

Quand la Bible
semble
se contredire



LA MAISON
DE LA BIBLE

Adam Mabry

Des paradoxes enrichissants

Quand la Bible semble se contredire



Des paradoxes enrichissants. Quand la Bible semble se contredire

Titre original en anglais: *Stop taking sides*

© 2020, Adam Mabry

Published by:

The Good Book Company, thegoodbook.com

© et édition française: La Maison de la Bible, 2022

Case postale 50

Chemin de Praz-Roussy 4bis

1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse

Tous droits réservés.

E-mail: info@bible.ch

Internet: <https://www.maisonbible.net>

Traduction: Mikaël Saint-Omer

Illustrations: Andre Parker, reproduites et adaptées avec autorisation

Couverture: Visuall Communication, Genève

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version

Segond 21 © 2007 Société Biblique de Genève

<https://www.universdelabible.net>

ISBN édition imprimée 978-2-8260-3595-4

ISBN format epub 978-2-8260-0453-0

ISBN format pdf 978-2-8260-9562-0

Table des matières

Introduction	7
1. Souveraineté et responsabilité	17
2. Porteurs de l'image divine et profondément corrompus.....	39
3. La Parole et l'Esprit et la tradition.....	61
4. Nous et eux.....	85
5. Victoire et souffrance.....	107
6. L'amour et la colère.....	125
7. La politique et le royaume.....	145
8. Fort et faible.....	169
9. Moi et nous	189
Epilogue	209
Remerciements	215

Introduction

«Tous ces gens qui ont voté pour Donald Trump, on ne peut tout de même pas les laisser penser qu'ils sont réellement chrétiens!»

Quand je prêche, je suis assez tranchant. Mais, après une prédication, il est rare que l'on m'interpelle. Ce jour-là, au moment où je descendais de l'estrade, elle s'est plantée devant moi, fermement convaincue, prête à en découdre pour défendre son point de vue. Je venais d'affirmer que les chrétiens ne peuvent pas se haïr les uns les autres, encore moins à cause d'opinions politiques. Mon erreur, à ses yeux, était d'avoir évoqué les élections présidentielles américaines de 2016 en relevant la manière dont certains chrétiens avaient tourné en dérision les «pauvres gens» qui supportaient l'autre bord (et celle dont ces «pauvres gens» n'avaient pas tardé à leur renvoyer l'ascenseur). Manifestement, j'aurais dû me ranger du «bon» côté: le sien.

J'ai essayé d'expliquer que l'amour chrétien s'adresse à tous ceux et celles pour qui le sang de Jésus a coulé, même s'ils soutiennent des opinions politiques différentes. Après cinq minutes pendant lesquelles je me suis exprimé avec ma plus belle voix de pasteur, elle a réfléchi en silence avant de conclure: «Bon, d'accord, mais on ne peut quand même pas les laisser penser que ce qu'ils ont fait, c'est bien.»

Sur ce, je me suis poliment excusé de devoir partir et je suis sorti par la porte. Alors que je marchais jusqu'à ma voiture, je me sentais accueilli par l'air frais de la Nouvelle-Angleterre. Une fois installé dans la pénombre de l'habitacle, j'ai fait ce que beaucoup d'êtres

humains font instinctivement: j'ai regardé les notifications sur mon téléphone. Un courriel était arrivé. Un autre chrétien ayant écouté ma prédication m'avait envoyé un message. Il me reprochait d'adopter une posture trop relax avec les «gauchistes». Il m'informait qu'à partir de maintenant, il se mettrait à la recherche d'une autre Eglise, capable de se positionner du «bon» côté.

Je suis resté là, silencieux.

Puis, sans crier gare, j'ai été pris d'un fou rire. Si je riais, c'était peut-être parce que je trouvais absurde de recevoir des plaintes diamétralement opposées, à la suite d'une seule et même prédication. Je riais peut-être parce que je trouvais ironique qu'ils soient passés complètement à côté du point essentiel, ou parce qu'ils incarnaient parfaitement l'approche contre laquelle je mettais en garde dans ma prédication. Mais mon rire masquait surtout, je pense, la profonde tristesse que je ressentais – et que je ressens encore – face à la tendance que nous avons, en tant que chrétiens, à jeter l'anathème les uns sur les autres pour toutes sortes de raisons.

Quand les chrétiens prennent parti

Je suis pasteur à Boston, dans le Massachusetts. Etre pasteur à un endroit qui est une plaque tournante internationale du monde de l'éducation, c'est génial. Ce qui est moins génial, c'est le lien étroit entre la perception que les gens ont de leur intelligence et la vigueur avec laquelle ils défendent leurs opinions. Les intellectuels présents dans les médias ne considèrent plus que les désaccords sont une aubaine pour la discussion; ils les voient plutôt comme une source de rivalité entre clans, une occasion de dénigrer autrui ou de compter les points. Cinq minutes passées sur les réseaux sociaux démontrent même aux plus optimistes d'entre nous que le monde se laisse

guider par les médias. Dans une étude intitulée *Hidden Tribes*¹, *More in Common*², une initiative internationale qui cherche à comprendre ce phénomène, a conclu: «Beaucoup des questions actuelles les plus conflictuelles sont envisagées comme des luttes identitaires opposant deux camps: *nous* et *eux*.»³

La technologie n'aide pas. La Silicon Valley nous avait promis un avènement de la paix grâce à une connexion numérique permanente. Ce dont nous avons hérité, c'est d'un ramassis de pornographie, de distraction, de vidéos de chats et d'une énorme séparation en «tribus». Les entreprises technologiques géantes nous confinent dans des ghettos numériques; elles bourrent le crâne à tous avec les mêmes idées. Nous nous sentons suffisamment proches du clan d'à côté pour balancer des commentaires remplis de haine, mais en même temps, nous en sommes suffisamment éloignés pour rendre quasiment impossible tout engagement, tout amour, voire toute réflexion. Le résultat? Nous prenons parti. Et nous le faisons beaucoup.

Depuis la seconde décennie du troisième millénaire, c'est comme cela que fonctionne (ou ne fonctionne pas) le monde moderne. Tristement, ce constat concerne également l'Eglise. Nous aussi, nous sommes très, très bons quand il s'agit de faire des clans, de dessiner des frontières et de regarder de haut ceux qui sont du «mauvais côté». Nous sommes très doués pour savoir ce que nous ne sommes pas et pourquoi les autres ont tort, et nous le sommes beaucoup moins quand il s'agit d'écouter attentivement, d'aimer profondément et d'être prêts à apprendre des autres. D'une certaine manière, nous sommes bien pires que le reste de la société: nous enrageons à propos des mêmes problématiques que le monde (comme la politique, n'est-ce pas?); puis, lorsque nous avons présenté tous nos

1 *Hidden tribes* signifie «tribus cachées». (N.d.T.)

2 Sa branche française porte le nom de Destin Commun. (N.d.T.)

3 *The Hidden Tribes of America* (https://hiddentribes.us/pdf/hidden_tribes_report.pdf, consulté le 04.02.2020), page 70

arguments sur ces sujets, nous saupoudrons par-dessus quelques notions de théologie en accord avec les idées de notre clan, bien plus qu'il n'en faut, en réalité.

Finalement, l'Eglise, composée de chrétiens comme vous et moi, passe à côté de l'unité pour laquelle Christ a prié; elle n'expérimente pas la vie pour laquelle il est mort et ressuscité; elle n'est pas le témoin convaincant que Dieu a appelé.

N'aimeriez-vous pas qu'il en soit autrement? N'êtes-vous pas épuisé(e) par les disputes constantes? Ne souhaitez-vous pas que nous commencions tous à écouter et que les espaces dans lesquels les chrétiens sont réunis, qu'ils soient réels ou virtuels, ressemblent plus au paradis qu'à l'enfer? Vous sentez-vous concerné(e) par les effets que l'esprit de clan a sur votre témoignage? Etes-vous préoccupé(e) à l'idée que les autres puissent soulever un point important, ou que vous soyez en train de passer à côté de quelque chose que Dieu vous montre, parce que vous n'êtes pas prêt(e) à prendre le risque de regarder par-dessus le parapet qui protège votre équipe?

Si c'est ce que vous aimeriez ou ce qui vous préoccupe, l'antidote est d'une simplicité désarmante: arrêtez de prendre parti!

La vérité est vraie, et parfois elle est binaire

Premièrement, j'aimerais commencer par expliquer clairement ce que je ne suis pas en train d'affirmer.

Je ne suis pas en train de dire que les chrétiens ne devraient jamais prendre position. Etre chrétiens, c'est prendre de fait parti et, en conséquence, ne pas être un millier d'autres choses. Le parcours chrétien commence par la repentance, qui consiste à se détourner

du péché pour se tourner vers le salut. Le christianisme est fondé sur des vérités qui nécessitent que l'on se détourne du «parti» de ce qui n'est pas vrai:

- * Dieu est Dieu: partout, la Bible affirme que Dieu existe et qu'il n'y a pas d'autre Dieu comme lui.
- * Dieu crée: partout, la Bible affirme que Dieu a créé le monde et nous a créés.
- * Jésus est le Seigneur: il n'y a pas de débat sur sa seigneurie. Christ est le Sauveur et le chef. Ce fait glorieux nous étonne et nous sauve, si nous le reconnaissons publiquement et si nous le croyons de tout notre cœur (Romains 10.9).
- * Nous sommes sauvés par la foi et non par les œuvres: même si la Bible s'intéresse profondément à ce que nous faisons, elle indique clairement que nous sommes sauvés en ayant confiance dans la promesse de salut de Dieu par Jésus-Christ, pas autrement.

La liste ci-dessus, n'est pas exhaustive, bien entendu. Mais elle montre que la méthode qui consiste à considérer la Bible avec plus de sérieux – pas moins – signifie que nous tenons fermement une position précise à propos de certaines doctrines.

Le fait que notre foi comporte des vérités fondamentales binaires ne signifie pas, pour autant, que tout y soit pareillement binaire. Les causes ne méritent pas toutes que nous soyons crucifiés en cherchant à les défendre. Il y a certainement des moments où nous devons faire écho aux paroles de Martin Luther: «Me voici, je ne puis autrement.» Il y a simplement plus de moments pendant lesquels il nous faut réfléchir plus intensément, prier plus longuement et nous rapprocher plus les uns des autres, en particulier de ceux avec lesquels nous sommes en désaccord. Ceux qui ne sont pas d'accord avec nous ne sont pas nécessairement des hérétiques. En réalité, ils ont

peut-être une sagesse dont nous pourrions tirer bénéfice et des positions auxquelles nous devrions adhérer.

Deuxièmement, je ne suis pas en train de défendre un équilibre où l'on essaierait de considérer que tout est vrai en même temps. Il n'y a pas d'équilibre entre la vérité et des mensonges. Jésus n'a pas cherché à «équilibrer» le judaïsme et le paganisme romain. Paul et Pierre, à sa suite, non plus.

Troisièmement, je ne parle pas d'un juste milieu à la manière d'Aristote, du choix de garder ce qu'il y a de meilleur des deux côtés afin de suivre notre propre voie. Cela reviendrait seulement à emprunter le chemin de l'autonomie, loin de l'autorité de la Bible.

Quatrièmement, je ne cherche pas à dire: «Tout le monde a raison» ou: «Peu importe ce que vous pensez, tant que cela marche pour vous.» Une croix ensanglantée, expression du désaccord de Dieu avec la manière dont les êtres humains ont choisi de suivre leurs propres lois, témoigne de l'œuvre du Sauveur, mort précisément parce qu'il y a des questions qui ont de l'importance. «Tomber d'accord sur le fait que nous ne sommes pas d'accord» sert souvent seulement à masquer notre orgueil (ils ont tort, mais je ne veux pas me donner la peine de leur expliquer pourquoi), ou notre paresse (on ne sait pas qui a raison, je ne veux pas me donner la peine de chercher à le savoir).

Une tension à maintenir

Pour ne plus prendre parti, il nous faut commencer à voir. Voici donc ce que je vous propose: un moyen de voir sur quels points vous prenez position alors que la Bible ne vous demande pas de le faire (en réalité, elle vous demande même de *ne pas* le faire) et, au lieu de cela, de commencer à maintenir des vérités en tension. Cela revient

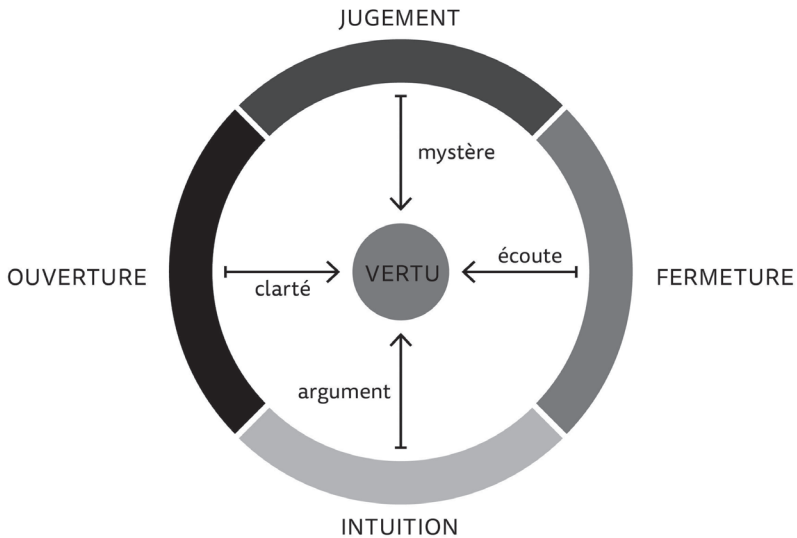
à laisser la Bible nous enseigner que parfois, deux vérités doivent s'articuler suivant le mode «aussi bien que» plutôt que suivant le mode «soit... soit...», et que nous avons alors besoin de vivre et de grandir en maintenant cette tension, en croyant les deux. Nous devons arrêter de transformer des enseignements bibliques en d'autres qui ont notre préférence et commencer à écouter la manière dont la Bible enseigne. Voici pourquoi je propose cette argumentation: maintenir la vérité en tension ne nous permet pas seulement d'être plus alignés sur la Parole de Dieu, cela nous libère aussi de l'anxiété et de l'indignation qui menacent de nous détruire. Le fait de prendre parti et de jeter des pierres aux autres nous enlève notre joie et fait disparaître notre vertu. Par conséquent, ce livre propose neuf paires de vérités. Elles correspondent à quelques-uns des terrains sur lesquels nous sommes le plus susceptibles de planter un drapeau, de nous comporter suivant le mode «soit... soit...» et de nous battre contre «les autres». Accepter la présence d'une tension permet de grandir en vertu et de faire une expérience plus complète de la vie chrétienne.

Si, comme moi, vous êtes souvent tenté(e) de prendre parti, courage! Dans ce monde complexe, nous espérons tous trouver des réponses simples à des questions compliquées. Comme moi, vous ressentez peut-être beaucoup de pression, vous avez le sentiment qu'on vous pousse à rejoindre un camp, à devenir ceci ou cela, et qu'il est difficile de résister à l'appel de la meute. Résister à cet ardent désir de prendre position est difficile, et cela implique de l'humilité. Justement, c'est un des buts recherchés. Il faut de la vertu pour formuler des vérités de manière claire et pour les maintenir en tension quand la Bible le fait. Posséder une telle qualité morale est difficile, mais il n'est jamais facile de posséder ce qui en vaut réellement la peine. D'ailleurs, cette difficulté s'applique à tout ce qui est bon, et la vertu ne fait pas exception. Toutefois, si nous prenons la Bible plus au sérieux, il se peut que les autres commencent à nous connaître

non pour notre attitude d'opposition mais pour le caractère attractif de notre comportement.

Avant de commencer

Avant de commencer ce parcours, il vaut la peine de nous demander d'où nous partons. Le schéma simple ci-après est l'illustration de ce que j'aimerais expliquer :



Nous sommes tous quelque part dans ce cercle. Or, savoir à quel endroit nous nous trouvons nous permet d'être conscients de ce dont nous avons besoin pour avancer. Aucun des points de départ n'est meilleur qu'un autre. Chacun a ses forces et ses faiblesses. Mais, à l'endroit où vous êtes, s'il s'avère que vous ne percevez que vos forces et si vous pensez que les faiblesses sont toutes «de l'autre côté», s'il vous plaît, arrêtez de prendre position.

Ce qui est du côté de l'«ouverture» renvoie au niveau d'acceptation de ce qui est nouveau et autre. A l'inverse, ce qui est du côté de la «fermeture» décrit le niveau de fermeté dans les convictions au sujet de la vérité et de la morale. L'«intuition» désigne le niveau de confiance envers les incitations de l'Esprit, la sagesse et tout ce qui peut guider de l'intérieur. Le «jugement» correspond au niveau de confiance envers des raisonnements, des faits et des règles.

Prenez un moment pour vous demander: «De quel côté ai-je tendance à me situer?» (Vous pouvez peut-être aussi le demander à quelqu'un qui vous connaît bien.) Vous pouvez même faire un point sur le schéma (allez-y, ça ne me dérange pas). Ce que je cherche à faire ici, c'est à vous montrer que l'endroit où nous nous trouvons au départ n'est pas celui où nous devons rester. La vertu consiste à ne pas abandonner les points forts qui sont les nôtres au départ, mais à les maintenir honnêtement en tension avec ceux que nous ne possédons pas naturellement. Jésus représente, bien sûr, notre objectif: il était l'incarnation parfaite de ces quatre qualités. Voilà pourquoi la ressemblance à Christ implique que nous progressions dans la sanctification vers ces autres points forts, vers lui.

Ceux qui font naturellement preuve d'une grande ouverture ont besoin de se rappeler que la Bible s'exprime clairement. Elle ne change pas et elle n'a jamais tort. Pour eux, cette réalité d'une clarté doctrinale doit constamment faire office de reproche et de récompense. Pour les intuitifs qui s'appuient sur leur ressenti, le défi consiste à cesser de réfléchir en fonction de leurs sentiments et d'apprendre à écouter les arguments sensés et logiques. Je ne parle pas de débats ou de disputes mais d'«arguments» et de raisonnements fondés, d'une articulation méticuleuse de la vérité. Les faits ne sont pas des sentiments, et l'Esprit a inspiré un livre qui a du sens. Pour ceux qui ont tendance à être fermés, écouter s'avère nécessaire. Ils doivent particulièrement écouter les personnes plus ouvertes, celles qui ne sont pas en train de dire ce qu'ils ont envie d'entendre, en se

rappelant que, bien souvent, elles ont raison sur un point et que leur perspective est utile. Finalement, ceux qui se situent dans la zone du jugement aiment quand tout est net et précis; leur doctrine, c'est du cousu main. Ils ont besoin d'accepter, de façon consciente et volontaire, les paradoxes et les mystères. En effet, Dieu connaît tout et nous, non: nous en sommes incapables. C'est à lui que nous devons apprendre à faire confiance, pas à notre capacité de le comprendre.

La clarté, les arguments, l'écoute et les mystères sont les outils qui nous permettent d'arrêter de prendre parti, d'accepter qu'il puisse y avoir des tensions et, par égard pour Dieu, de nous libérer de la peur constante, de la fierté de faire partie d'un clan, d'une anxiété tentaculaire. Alors qu'il traversait personnellement une période difficile vis-à-vis de la culture ambiante, Esaïe a écrit: «Qu'ils sont beaux (...) les pieds de celui qui (...) annonce la paix.»¹ Si nous acceptons pleinement les tensions présentes dans la Bible, nous pourrions expérimenter la beauté de la vertu.

Maintenant, plongeons dans la première tension, entre souveraineté et responsabilité.

¹ Voir Esaïe 52.7. (N.d.E.)

1. Souveraineté et responsabilité

Il n'est pas un lion apprivoisé.

M. Tumnus dans *Le lion, la sorcière blanche et l'armoire magique*

Ce sont nos choix, Harry, qui montrent ce que nous sommes réellement...

Dumbledore dans *Harry Potter et la chambre des secrets*

«C'est ce qu'on appelle la prédestination.»

C'était un jour de juillet, un après-midi où il faisait chaud; j'avais 14 ans, et je venais de rentrer d'un camp d'été avec le groupe de jeunes de mon Eglise. Un nouveau était parti dans une envolée philosophique en utilisant des mots comme «souverain» et «élection», que je n'avais jamais entendus. Je comprenais à peine ce qu'il disait. Assis quelques rangs derrière le sien dans le minibus, j'écoutais à moitié. Cependant, quand il a prononcé le mot prédestination, je me suis redressé sur mon siège. Je ne comprenais pas ce que cela voulait dire, mais je savais que cela ne me plaisait pas. Est-ce que ce gars était en train de dire que Dieu choisissait certaines personnes et d'autres pas?

Peut-être était-ce à cause de la chaleur à l'arrière du van, là où l'air conditionné ne parvenait pas. Peut-être que des pensées inhabituelles s'entrechoquaient avec les miennes et les réduisaient à néant en s'y frottant. Ou alors, c'était peut-être simplement la crainte de me retrouver face à des concepts que je ne maîtrisais pas. Peu importe la raison, j'ai déployé tout mon arsenal d'arguments bibliques contre une idée qui m'offensait. (Et comme je n'étais chrétien que depuis quelques années, cela ne m'a pris que quelques minutes.) Plusieurs rangs devant moi, mon nouveau «non-ami» répondait du tac au tac et, avant que la discussion ne s'envenime, nous avons pensé qu'il valait mieux mettre un terme à cette conversation. Mais, quelques semaines plus tard, il me tendait un exemplaire du livre de John Piper intitulé *Prendre plaisir en Dieu malgré tout*. «Lis ça», m'a-t-il dit. Puisqu'il était plus vieux que moi (ce qui me semblait très important à cette époque), j'ai pris le livre, je l'ai remercié, et je ne l'ai pas lu.

L'ouvrage est resté oublié sur mon étagère pendant plusieurs mois. Je n'avais aucune intention de le lire, pourtant j'avais peur de le lui rendre. Qu'allais-je bien pouvoir lui dire: «Merci, je ne l'ai pas lu»? Finalement, la fierté, l'émulation ou quelque chose d'autre a pris le dessus en moi et m'a poussé à l'ouvrir; ainsi, j'ai commencé à le lire. J'ai eu l'impression d'être retourné comme au judo: je me suis senti offensé à l'idée que ce gars, un célèbre pasteur, enseignait de telles choses. J'étais choqué en découvrant que les Ecritures semblaient même appuyer son enseignement. Puis, je me suis retrouvé confronté à un problème: plus je lisais, plus je me disais que j'avais peut-être tort. Avec le temps, mon inquiétude s'est transformée en adoration, et mon indignation en célébration. Je l'ai lu une deuxième fois. Puis une troisième fois. Ensuite, j'ai lu *Connaître Dieu* de James Packer. Puis *La sainteté de Dieu* de R.C. Sproul. Puis, j'ai fait une étude biblique de la lettre aux Ephésiens pendant toute une année. Cela a fait jaillir en moi une passion pour le Dieu souverain et surprenant que je pensais avoir compris.

J'étais jeune et fou, j'entrais dans la phase de zèle de mon éveil théologique: j'étais enthousiaste à l'idée de partager toute doctrine récemment découverte, en faisant peu de cas de l'amour pour mon prochain. L'été suivant, pendant un nouveau séjour avec un nouveau groupe de jeunes, dans un nouveau minibus, nous nous sommes lancés dans une nouvelle discussion au sujet de Dieu, mais nous avons tous les yeux plus gros que le ventre. Cette fois-là, c'était moi, le réformateur, et je prêchais les doctrines de la grâce avec toute l'absence de grâce d'un inquisiteur. Je connaissais les textes, je connaissais les textes à citer, et mon public ne pouvait pas s'échapper.

En arrivant à destination, j'ai été surpris de découvrir que tout le monde n'appréciait pas ma passion pour la doctrine. Alors que nous nous préparions à rejoindre nos lits, mes camarades de chambre, qui étaient pourtant des amis, semblaient m'éviter. Avec le même courage que plus tôt, je leur ai demandé pourquoi. Ils m'ont dit que j'avais peut-être raison; ils n'en étaient pas certains, et ils étaient prêts à l'admettre. En revanche, ils étaient d'accord sur un point: je n'exprimais pas d'amour. Un de mes amis me l'a dit de cette manière: «Je ne sais pas si tu as raison, Adam. Mais la façon dont tu te comportes ne me donne pas envie de m'attarder sur cette question, si c'est de cette manière qu'elle te transforme.»

Ils n'avaient pas du tout eu l'impression d'être près de Jésus. Ils avaient juste eu l'impression d'être en compagnie d'un imbécile.

Ne pas oublier la responsabilité lorsque nous parlons de souveraineté

Les conversations telles que celle-ci sont monnaie courante. Surveillez rapidement les commentaires en bas de page sur un site chrétien ou sous une vidéo de YouTube, et vous trouverez une

abondance de preuves qu'adhérer à la meilleure doctrine (en l'occurrence, croire que Dieu est souverain sur toutes les préoccupations des hommes) ne garantit pas l'amour. La connaissance remplit d'orgueil (1 Corinthiens 8.1), en particulier la connaissance de Dieu. Celui dont la connaissance augmente risque de devenir arrogant, et ce risque est multiplié quand il s'agit de connaissance de Dieu. Bien évidemment, l'arrogance n'est pas une propriété exclusive des positions théologiques. C'est, comme nous allons bientôt le voir, un problème omniprésent. Dans ce chapitre – si nous avons des yeux pour le voir –, mon but est de démontrer que la tension caractérisant la manière dont la Bible expose la souveraineté de Dieu est elle-même la solution qui permet de surmonter cette difficulté. La bonne nouvelle pour nous, c'est que Dieu aime les gens irrésistiblement ordonnés, les nouveaux arrivants et tous ceux qui ne savent pas comment concilier souveraineté divine et responsabilité humaine.

Concilier souveraineté et responsabilité n'est pas tant mon but que de montrer comment la Bible nous enseigne à *maintenir* cette tension. La Bible enseigne que Dieu contrôle tout et que nos décisions ont de l'importance. Sa volonté sera effectivement faite, et il nous tiendra pour responsables de la nôtre. Dieu choisit les siens, et il est de notre responsabilité de lui faire confiance. De nombreux hommes, bien plus grands que moi, ont abordé ces réalités bibliques d'un point de vue théologique et philosophique, se rapprochant au plus près de cet horizon plein de mystère. Ce n'est pas le sujet que je veux aborder ici. J'aimerais simplement relever ceci: si nous nous préoccupons plus d'avoir raison au sujet de Jésus que de suivre le chemin qu'il a tracé, il importe peu que nous ayons raison à son sujet. Je voudrais vous aider à comprendre ce que j'ai mis trop de temps à apprendre: la stratégie adoptée par la Bible ne consiste pas à expliquer systématiquement qui est Dieu et ce qu'il fait, mais à nous confronter à une vérité en tension; elle cherche à nous montrer

que les paradoxes et les mystères ne sont pas des erreurs mais des éléments sur lesquels nous devons apprendre à nous appuyer sans chercher à y échapper. L'enseignement de la Bible sur la souveraineté et la responsabilité n'est pas une compétition prenant la forme d'un antagonisme «soit... soit...», ni une discussion dans laquelle on insiste sur un point en admettant brièvement l'existence d'un autre élément. C'est une tension, et il faut du courage pour accepter qu'il y ait une part de mystère. Alors, jetons-nous à l'eau et voyons comment la Bible procède en ce qui concerne la souveraineté divine et la responsabilité humaine.

Compatible et déconcertante

Le débat concernant les notions de souveraineté et de responsabilité met fondamentalement deux bords face à face. Un groupe (que l'on qualifie habituellement de calviniste) célèbre la force, la puissance, la splendeur et la gloire de Dieu en soulignant que, d'après la Bible, «notre Dieu est au ciel, il fait tout ce qu'il veut» (Psaume 115.3). Dieu dirige l'homme quand il prend ses décisions (Proverbes 16.9). Il déclare que dès «les tout premiers événements» et «long-temps à l'avance», il a accompli chacun de ses plans (Esaïe 46.9-10). Parce que les humains sont morts à cause du péché (Ephésiens 2.1-3), nous ne pouvons pas choisir de suivre Dieu (les morts ne peuvent pas prendre de décisions). Ainsi, Dieu choisit ceux qui lui appartiendront (Jean 15.16; Ephésiens 1.5, 11), il appelle à lui ceux qu'il a choisis, quand il le veut et de la manière dont il le veut (Ephésiens 1.3-6).

L'autre groupe (que l'on qualifie habituellement d'arminien) cherche à célébrer la dignité qui caractérise la capacité d'agir des humains (Genèse 1.27), en s'appuyant sur l'idée que Dieu nous a laissé le choix de le suivre et que nous avons échoué dans nos responsabilités

(Genèse 3.1-7). Par amour, Dieu a créé l'humanité en la rendant capable de prendre des décisions; c'est donc à nous de choisir: «Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir» (Josué 24.15). Par grâce, c'est de cette manière que tout chrétien commence sa vie en Christ, en obéissant à son appel: «Changez d'attitude et croyez à la bonne nouvelle» (Marc 1.15). Dieu «désire que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité» (1 Timothée 2.4). Cela signifie que nous sommes responsables de communiquer cette bonne nouvelle à autant de personnes que possible. Ainsi, tous pourront connaître le Dieu qui désire les pardonner.

Remarquez les nombreuses références bibliques sur lesquelles chacun des deux «bords» est en mesure de s'appuyer. Comment résoudre ce problème? Nous ne le pouvons pas, à moins d'affirmer que la Bible présuppose simplement que ces deux réalités sont aussi vraies l'une que l'autre¹. Dieu est-il absolument souverain, mais d'une façon qui ne limite pas, ne minimise pas et n'atténue pas la responsabilité humaine? Oui. Les êtres humains sont-ils moralement responsables et doivent-ils à juste titre rendre compte de leurs actes, mais d'une façon qui ne rend pas la souveraineté de Dieu secondaire par rapport à leurs choix? Oui.

La tension est plutôt évidente. Comment Dieu peut-il choisir ceux qui viennent à lui (Éphésiens 1.3-6), s'il veut que tous viennent à lui (1 Timothée 2.4)? Comment peut-il nous rendre responsables de nos choix (Romains 2.16), s'il a déjà décidé quels seront nos choix à l'avenir et s'il sait tout ce qui va arriver (Esaïe 46.9-10)? Ce sont de bonnes questions auxquelles il semble possible de répondre uniquement suivant le mode «soit... soit...»: soit Dieu mène la barque, soit nous la menons, mais nous ne pouvons pas la mener tous les deux en même temps.

1 c'est ce que Donald A. Carson écrit dans son ouvrage intitulé *Jusques à quand?*

DES PARADOXES ENRICHISSANTS

ADAM MABRY

Il y a un certain nombre de sujets sur lesquels les chrétiens ne sont pas d'accord, alors même qu'ils se basent sur la Bible pour définir leur position. Parfois, ils vont jusqu'à se déchirer sur ces thèmes.

Et si nous étions invités à autre chose? Et si la Bible elle-même nous demandait de respecter des vérités qui nous semblent paradoxales? Et si de telles tensions étaient, en fin de compte, porteuses de riches enseignements et de fruits positifs?

Provocateur pour certains, rafraîchissant pour d'autres, ce livre offre une perspective bienvenue face aux débats théologiques et sociétaux.

ADAM MABRY est auteur et pasteur de l'Aletheia Church à Boston, aux Etats-Unis.



LA MAISON
DE LA BIBLE

UN AUTRE REGARD SUR LA VIE

CHF 16.90 / 14.90 €
ISBN 978-2-8260-3595-4



9 782826 035954